

vées ce sujet ont ému et passionné le pays. Mais s'il est nécessaire de veiller aux semences jetées dans l'âme de la jeunesse et d'en suivre la première germination, il ne l'est pas moins de diriger les jeunes hommes, à l'époque où, sortis du collège, ils entrent dans le monde, et vont faire le difficile apprentissage de la liberté et de la vie sociale. L'empire qu'on exerce sur eux est bien limité sans doute ; il rencontre tous les obstacles qu'accumulent un amour du bien-être et une confiance dans l'avenir, auxquels la pauvreté ne fait pas de contre-poids ; mais si celui qui signale des devoirs méconnus et des écueils trop réels ne réussit pas à convaincre les fils, il a du moins la ferme confiance qu'il répondra aux sentiments des pères, et qu'il y trouvera sa justification et son appui.

J'ai craint un instant que cette étude d'une question toute sociale ne fût trop éloignée des préoccupations habituelles d'une compagnie littéraire et savante comme la nôtre ; mais la réflexion n'a pas tardé à dissiper mes craintes. Mon désir est d'influer sur la direction des esprits et d'agir sur les mœurs. Or, n'est-ce pas le but de toutes les œuvres littéraires ? Quelle qu'en soit la forme, par quelque nom qu'on les désigne, poème, satire ou drame, ces œuvres de l'esprit excitent l'amour ou la haine, l'enthousiasme ou le mépris ; elles éveillent des sentiments et donnent lieu à des appréciations : dès lors, elles ne restent jamais étrangères aux actes et aux mœurs de ceux qui en subissent l'empire, car nos actions ne sont que le reflet de nos impressions et de nos idées.

Quelles preuves, du reste, cette séance ne m'offre-t-elle (1) pas du concours que se prêtent les formes les plus diverses de la pensée et du lien qui unit tous les travaux de notre compagnie ?

Il n'est peut-être personne dans cette assemblée qui, en lisant le programme de la séance, n'ait été frappé des éléments bien disparates qu'il rapproche : une dissertation et une tragédie ! une froide étude de mœurs et le tableau animé de l'une des traditions les plus émouvantes de l'antiquité (je passe sur mille autres contrastes plus évidents encore) ; cependant, un lien commun unit la dissertation et la tragédie que vous

(1) La séance publique de l'Académie du 26 janvier a été consacrée à la lecture de ce Mémoire et à celle de la traduction en vers de *YOEdipe roi*, de Sophocle, par M. Gunet, professeur de philosophie au lycée de Lyon.